



« Angelo Nassivera, un musivarius à Saint-Claude »

Conception générale : Philippe ANDLAUER Parc naturel régional du Haut-Jura

Création graphique : Marie-Anne Le Métayer

Supports : Promuseum

Partenaires financiers : Leader + ; Région Franche-Comté;

> Contexte :

Aujourd'hui, l'activité marbrière dans le Haut-Jura ne tient plus qu'à un fil, très ténu : un mosaïste d'art. Cette exposition donne donc la parole à Angelo Nassivera, mosaïste et dernier artisan local en mesure de travailler la brocatelle et le jaune Lamartine les deux pierres marbrières du Haut-Jura. Cette exposition constitue une des pièces du projet de valorisation des savoir-faire marbriers engagés par le Parc depuis 2008, qui s'est traduit par l'édition de deux livrets : "Marbres oubliés du Haut-Jura," et "Angelo Nassivera, un musivarius à Saint Claude" et qui se poursuit par un projet de valorisation patrimoniale des carrières marbrières de la basse vallée de la Bienne.

Cette exposition est le fruit d'un travail commun entre un mosaïste sanclaudien Angelo Nassivera, un photographe de Lavans-Lès-Saint-Claude, Daniel Louvard, une graphiste de La Pesse, Marie-Anne Le Métayer et pour les textes, le directeur du Parc du Haut-Jura, Philippe Andlauer.

Cette exposition s'accompagne de mosaïques conçues et designées comme des tables de bistrot en mosaïque... Ces tables ont été réalisées dans une volonté de transmission de son savoir-faire. c'est pourquoi, Angelo Nassivera a fait appel à des élèves du Lycée du Bois Pierre Vernotte de Moirans-en-Montagne, encadrés par leur professeur d'art appliqué, Christophe Leprest. Ces tables sont en fait une invitation à la rencontre et à la convivialité : une manière de rapprocher création et vivre ensemble.

> Contenu de l'exposition :

L'exposition est composée de dix panneaux, qui sont organisés comme suit :

1. Angelo Nassivera, un musivarius à St Claud

Heureux qui comme Ulysse :

- 2 - Un gamin du Frioul : les orgines d'Angelo
- 3 - Sur la route : la formation
- 4 - Port d'attache : l'arrivée à St Claude

L'art des Opus :

- 5 - Mosaïste dans l'âme
- 6 - Histoire de Tesselles
- 7 - Matière

Trans... mission

- 8 - Fausse route
- 9 - Recréer du lien
- 10 - Le devoir de transmettre

> Indications techniques :

- panneaux enrouleurs de L85 x H220 cm, autoporteurs avec mâts télescopiques **Format :**
- Prévoir 15 à 25 minutes de montage très facile pour l'ensemble de l'exposition
- Surface minimale à prévoir 30 à 35 m² environ. Tout dépend du type de montage. Le facteur limitant étant la circulation des gens (notamment d'une classe), plus que l'emprise au sol des panneaux qui mis bout à bout, n'occupent que 10m de long sur 33cm de large.
- **Scénographie :** suivant les 3 thèmes si dessus
- **Transport :** 10 rouleaux rigides (10 cm de diamètre ; 90 cm de long) Poids moyen : 2 kg par panneau.

> Visuels de l'exposition

Heureux

angelo Tessier est frioulaï, né en 1954 à Vico d'Aso, petit village rural à une centaine de kilomètres au nord de Venise. « Mais chez nous, on n'est pas comme à Venise, il y a de la rigueur, on marche lentement ». Angelo l'a dit dans un souffle, comme s'il était ghib d'avoir vu un couple à Bledonina. Mais il n'a dit

Un gamin du Frioul

et les yeux ont traqué une pointe de l'art. Quel Domenico Beccaria avait été frioulaï. Et comment cet mosaïque au-dessus de la porte d'Angelo. En fait, il fonde l'école des mosaïques du Frioul à Spilimbergo avant qu'il n'ait que les papiers du Frioul approuvés au musée.

Pendant les vacances, Angelo travaille dans l'atelier Aurore Lulini et dans les carrières de Verzegnes et Auzonza. C'est là qu'il a son premier contact avec le point. Spilimbergo n'est qu'à 30 kilomètres de chez lui. Alors il y va. « J'ai fait l'école entre 1980 et 1985. Et j'ai mes premiers modèles en fait. Ensuite, ça m'a inspiré à restaurer la Sagrada Família à Barcelone, la prière du Palais royal de Madrid et l'église du maître de San Marco. Aujourd'hui encore, la Scuola Mosaïsta del Frioul est une des plus grandes écoles de mosaïque du monde.

« Chez nous, ce n'est pas comme à Venise. Il y a de la rigueur. Du marbre lustré »

© 2014 - Tous droits réservés. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

« La mosaïque, c'est un des plus vieux métiers du monde. A l'époque des cavernes, on racontait déjà des histoires aux entrées des grottes »



Heureux

dans les années 60, un jeune homme insaisissable, on faisait souvent tout connaître. C'était l'époque des grandes constructions publiques. Le boss d'Hygiène était fort. Alors un jeune des carrières, partout. Dans ce domaine, le savoir-faire des carrières n'avait guère d'égal.

Sur la route

« On travaillait des Algérais, des Juifs, des centres commerciaux. A Trieste, j'ai travaillé la pierre. A Paris, la cathédrale de la Radio, j'ai travaillé avec Léni Escaloff, qui travaillait tout le temps. En fait, il y avait un permis en fait, on était obligé de travailler, il s'appelait Colucci ».

Mais pour un mosaïste d'art, travailler ne se fait pas avec une forme de monotonie. « C'est vrai qu'à cette époque, il n'y avait pas de place pour la mosaïque. Le cartage venait à la mosaïque ce que l'industrie est à l'art. Mais la suspension de la base reste toujours l'ajustement de pierres ou de carreaux, avec une rigueur de pose. Et puis, une fois posé, ça se travaille. A cette époque, on travaillait des routes. On travaillait. On était tout le temps. On faisait la belle vie. Me parvenait j'ose, je l'ai posé dans un environnement pour apprendre le français en même temps que le côté de la route. Et j'ai acheté ma première voiture, une Fiat, mais qui avec deux mois de salaire ».

« Chaque chantier est différent. On ne sait jamais ce qu'on va trouver. On s'installe comme des étrangers »



Heureux

« le suis arrivé à Saint-Claude en août pour un chantier du lycée du Prof Saint-Claude. Le Guver Michèle avait fait une ville de 5000 habitants. C'était en mai, il y avait de la végétation partout dans la vallée de la Blème. Je me suis dit : mais elle est où cette ville ? »

Port d'attache

Son atelier, Angelo le construit chemin des carrières, à deux pas du point d'arrêt. Il n'a pas les années d'expérience de la Blème, là où Saint-Claude le fait ou venait. Ces années, c'est l'année d'Angelo. Bien plus qu'un lieu de travail, un lieu de vie. Sa vie.

Quand on arrive, on est perdu. Les pierres se succèdent aux pierres, on se perd, on se perd, plus loin, une machine à laver le mur, des rails, des poutres. Des murs légers de carreaux. Des carreaux en fait des pierres. Des pierres blanches, des grises. Alors dans, c'est avec les carreaux, si simples, qu'on met en couleur, balistique, l'histoire ou autre pays ?

A l'époque, des pierres encore des pierres. Beaucoup. Des ouvrages sont, sur les murs, sur la mosaïque, en français et en italien. Une mosaïque de quartz est en cours de finition, posée sur des carreaux. Une petite cheminée à fournaise blanche, répondant au nom de Kila, se cache sur ses pierres quantifiant une carrière. Jusqu'à la porte de l'atelier ?

« Je me suis dit : mais elle est où cette ville ? »

« Et, je suis bien. Je me réveille comme au Frioul. Les Alpes, les plaines, les bois. Les gens du Haut, je ne suis attaché, c'est incroyable »

